

par les Turcs, auraient dû tourner toutes leurs forces contre l'ennemi commun de la chrétienté; désormais il va falloir qu'ils emploient leur énergie à combattre sans profit les Hussites, dont les doctrines ont pourtant trouvé de nombreux adhérents en Hongrie.

Moins occupé d'une guerre théologique, et plus attentif aux intérêts réels du monde chrétien, Sigismond aurait pu trouver des compensations à ses pertes territoriales dans le midi de son royaume. La Serbie à demi-soumise par les Turcs avait gardé des princes indigènes qui, sous le nom de despotes, s'efforçaient de maintenir une douteuse indépendance, en oscillant entre les deux états voisins, la Hongrie et la Turquie. Les Serbes émigraient en Hongrie et apportaient à ce pays un élément militaire qui, dans une guerre contre les Turcs, n'était pas à dédaigner. L'un des despotes serbes, Etienne Lazarević, se reconnut vassal du roi de Hongrie; il fit à la couronne de saint Etienne un hommage absolu, non-seulement pour l'avenir, mais même pour le passé, reconnaissant que la Serbie avait toujours été soumise à la Hongrie. Cet acte faussait l'histoire; — la Serbie a été longtemps un royaume indépendant; — il n'avait du reste au point de vue pratique qu'un médiocre intérêt; la Serbie allait prochainement tomber tout entière aux mains des Musulmans. Cependant Etienne Lazarević mourut sans enfants; aux termes de l'acte d'hommage que nous avons rapporté, Belgrade, Sabac, Golubac et d'autres villes revenaient à la couronne de Hongrie. Par suite d'un contrat intervenu entre le nouveau despote Georges Branković et Sigismond, ces villes ne furent cédées qu'en vertu d'un échange conclu avec Branković: ce prince obtint entre autres villes Slankamen, Vilagos, depuis si célèbre, Munkacs, Tokaj, Debreczen. Un grand nombre de familles serbes, à cette occasion, émigrèrent en Hongrie. Branković était pour la Hongrie un vassal dangereux; toujours prêt à négocier avec le sultan, auquel il faisait épouser sa sœur, il suivait vis-à-vis de ses deux voisins une politique plus digne d'un doge vénitien que d'un héros serbe.

La Hongrie menacée par les Ottomans, se voyait d'autre